

## Freud : la croyance religieuse, comme processus répétitif et nostalgie de l'enfance

Dans plusieurs de ses ouvrages – citons entre autres *Totem et tabou*, *Moïse et le monothéisme*, *L'avenir d'une illusion* – Freud s'est interrogé sur le **sens caché de la foi religieuse**. **Pour lui, c'est dans le fonds pulsionnel émanant de la petite enfance qu'il convient d'en chercher la source première.**

Toutes les conduites humaines sont pour Freud régies par le fameux **principe de répétition** : selon ce principe, nous sommes amenés à **revivre** au cours de notre **vie d'adulte** les **conflits infantiles** qui se sont **fixés** dans notre **inconscient** et ont **structuré** notre **vie affective**. « *Le passé peut se perpétuer dans l'âme, il n'est pas nécessairement exposé à la destruction* » « *En ce qui concerne la vie psychique, la conservation du passé est plutôt la règle qu'une étrange exception* » (*Malaise dans la civilisation*).

Le **modèle** ou le **prototype** dans lequel les **idées religieuses** trouvent leur **genèse** s'enracine dans la **petite enfance**, il réside dans le **desaïde**. « *La raison dernière de la croyance m'a frappé comme étant le desaide infantile, tellement plus grand chez l'homme que chez l'animal* ». Le desaide, c'est cet **état infantile de dépendance absolue**, en raison de l'**insuffisance**, de la **finitude de l'enfant**, confronté au monde et à ses dangers qu'il est incapable d'affronter seul. Face à cette **détresse**, à cette **impression terrifiante**, le petit enfant éprouve le **besoin d'être protégé** – protégé en étant **aimé** – besoin auquel les **parents**, essentiellement le **père**, ont répondu par leur **aide**.

**Or l'enfant devenu adulte va bien vite reconnaître ce fait que la détresse dure toute la vie.** La détresse de l'adulte ne fait que **continuer** et **répéter** celle de l'enfant. L'homme est « *destiné à demeurer à jamais un enfant* ».

Ici intervient un **leitmotiv**, un thème familier dans la pensée de Freud : celui de la **dureté de la vie**. « *Pour l'individu comme pour l'humanité en général, la vie est difficile à supporter* » (*L'avenir d'une illusion*). « *Telle qu'elle nous est imposée, notre vie est trop lourde, elle nous inflige trop de peines, de déceptions, de tâches insolubles* » (*Malaise dans la civilisation*).

Ce thème se déploie à **plusieurs étages**. Il désigne d'abord la **faiblesse naturelle** de l'homme face aux **forces écrasantes de la nature**, face aussi à la **maladie** et à l'**énigme** de la **mort**. Il concerne ensuite la **situation menacée** de l'homme **parmi les hommes**. Mais la dureté de la vie, c'est encore un autre nom de la **faiblesse du moi** (difficile pour le moi de concilier les exigences du ça, celles du surmoi et celles de la réalité). La dureté de la vie, c'est donc toujours le **primat initial de la peur**.

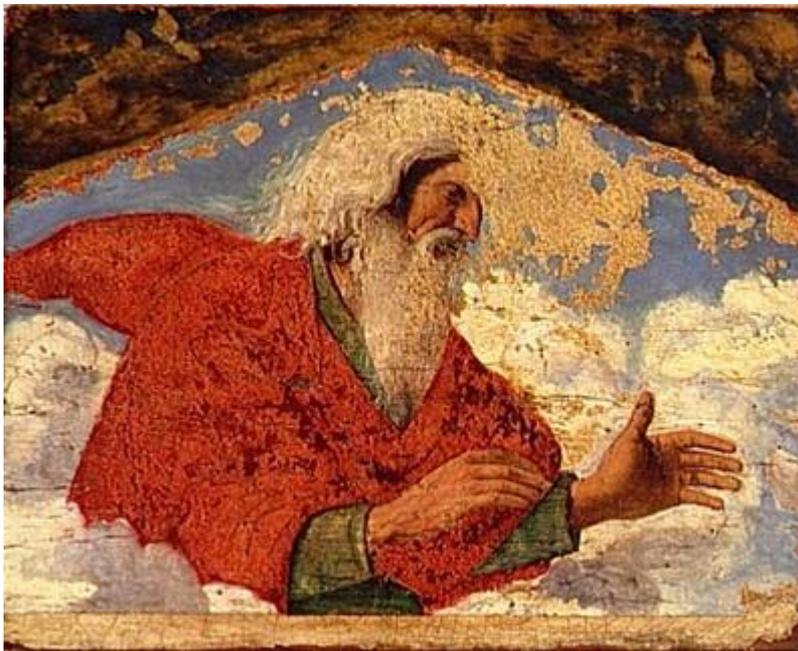
C'est alors que la **religion** va proposer à l'homme le **soulagement de son fardeau instinctuel**, en se tournant vers lui sous le visage bienveillant de la **protection** et de la **consolation**.

**Elle va pour ce faire répéter le prototype de toutes les figures de la consolation, la figure du Père.** Toute consolation est toujours répétition du père. La religion se ramène toujours au **complexe d'Œdipe**, Freud l'interprète comme un **mécanisme projectif** qui consiste à se créer un Dieu à partir du « *nucleus paternel* ». **Dieu est un père sublimé.** « *De l'examen psychanalytique de l'individu, il ressort avec une évidence particulière que le dieu de chacun est l'image de son père, que l'attitude personnelle de chacun à l'égard du dieu dépend de son attitude à l'égard de son père charnel, varie et se transforme avec cette attitude, et que le dieu n'est au fond qu'un père d'une dignité plus élevée* » (*Totem et tabou*).

L'**élément paternel** joue donc un très grand rôle dans l'idée de Dieu, au point que Freud en fera, au chapitre III de *Totem et tabou*, une **grille de lecture** de l'**histoire des religions**. Si l'on envisage le **totémisme**, qui constitue selon Freud la première forme de religion connue, il faut voir dans la **vénération du totem** le **symbole de la vénération du père** (le **repas totémique** étant interprété comme la **commémoration de la réconciliation des fils** à la suite du **meurtre du père primitif**). **Le totem, c'est à dire l'animal sacré, n'est que la représentation substitutive du père, la toute première forme de ce substitut.** Ce lien Dieu-père va s'accroître avec le **passage au monothéisme**. La **figure du père** s'y trouve **renforcée** et **sublimée**. Le **Dieu** est devenu une **personne unique**. Désormais, la relation de l'homme avec lui peut recouvrer l'**intimité** de la relation de l'enfant avec le père. Quant à l'**ambivalence** profonde à l'égard du **père**, elle ne s'y exprime plus par le sacrifice totémique, mais par l'**obsession du péché** qui traduit le **sentiment de culpabilité originaire** envers le père. **Dans le sacrifice du Christ s'expriment selon Freud les deux traits fondamentaux de l'ambivalence oedipienne : d'un côté la culpabilité éprouvée à l'égard du père, de l'autre la tendance du fils à prendre la place du père (le fils devient lui-même Dieu).**

Détresse primitive de l'enfant, nostalgie du père protecteur, angoisse et culpabilité provoquées par l'autorité paternelle, telles seraient les **racines affectives de sentiment religieux**. Mais ce qui vaut pour l'interprétation de la foi religieuse vaut également pour l'interprétation du **cas inverse**, celui de l'**athéisme**. Dans une annexe assez curieuse de **L'avenir d'une illusion**, Freud rapporte à ce propos qu'un médecin américain lui avait confié avoir provisoirement **perdu la foi** face au cadavre d'une vieille femme sur une table de dissection. L'**interprétation** pour Freud n'est pas à chercher bien loin : la vue du cadavre a éveillé chez l'étudiant le **souvenir de sa mère** et tous les **affects** qui y étaient **liés**, en particulier la **révolte contre le père**. « *La volonté d'anéantir le père peut devenir consciente sous la forme du doute de l'existence de Dieu* ».

La **conclusion** de Freud est alors que l'humanité doit **abandonner le stade infantile de la protection divine** pour s'aventurer courageusement à la conquête d'une personnalité adulte capable d'assumer son destin. **Car le stade de l'infantilisme est destiné à être dépassé. Freud dit beaucoup compter sur l'éducation pour se charger de cette tâche, et particulièrement sur l'éducation par la science.** Freud affirme qu'il fait **confiance à la science**. Le **pouvoir de la science** reste chez lui la **seule chose** à laquelle il n'a cessé de croire.



Dieu, le père

Cima da Conagliano Giovanni Battista